

Solennité du Christ Roi de l'Univers

Lectures : Ez 34, 11-12.15-17 ; 1 Co 15, 20-26.28 ; Mt 25, 31-46

Les dimanches précédents nous y ont préparés. Que ce soit par la parabole des dix jeunes filles ou celle des talents, notre attention a été orientée vers les fins dernières et la vigilance nous a été instamment recommandée. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de parabole, mais de la description de la venue du Fils de l'homme. Ce thème du jugement dernier, fréquemment évoqué par le passé, semble moins à la mode de nos jours et on peut le regretter, même si un chanteur à la mode avait chanté, dans les années 80, les terreurs de l'an mil sur la mélodie du *dies irae*. Les approches ont évolué elles aussi, et si saint Augustin estimait que la plupart des hommes seraient rangés parmi les boucs, certains théologiens modernes pensent quant à eux qu'il pourrait finalement n'y avoir que des brebis. De toute façon, le texte sacré ne nous dit rien sur le nombre des élus et sans doute est-il préférable de ne pas tenter de percer les secrets de Dieu. Plus décisives assurément sont les paroles du Catéchisme de l'Église Catholique :

« C'est face au Christ qui est la Vérité que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu ».

Et dans un autre genre littéraire, saint Jean Chrysostome pouvait affirmer :

« Alors personne ne se trouvera à nos côtés et ne nous arrachera au châtement, ni un père, ni un fils, ni une sœur, ni une mère, ni un proche, ni un voisin, ni un ami, ni un avocat, ni un don en argent, ni la surabondance de la fortune, ni l'immensité de la puissance, mais tout cela est chassé au loin comme poussière. Celui qui est jugé attend seul de ses actes le décret qui l'absout ou le condamne. Alors personne n'est jugé sur ce qu'un autre a commis, mais sur ce que lui-même a fait ».

Ce jour-là, le Christ siègera sur son trône de gloire. Ce jour-là, aucune loi, aucun régime ou aucun puissant de ce monde ne pourra empêcher que soit remplie la nef du jugement dernier. Ce jour-là, le Christ sera le Roi de l'univers dans la majesté de sa gloire.

Cependant, il exerce dès l'origine cette royauté. Il l'exerce dans l'humilité de la crèche, quand les rois des nations viennent lui rendre leurs hommages, et la mélodie du graduel nous rappelait les tons de la solennité de l'Épiphanie. Il l'exerce aussi lors de sa Passion, intronisé solennellement sur le bois de la croix. Il exerce sa royauté tous les jours, ou du moins nous le lui demandons instamment dans la deuxième invocation du Pater. Car la véritable domination ne saurait s'exercer par quelque violence ou pouvoir tyrannique, par la contrainte ou la terreur ; il importe au contraire que l'obéissance à Dieu soit libre et spontanée, que le bien soit choisi de façon pleinement consciente et délibérée. Mais nous le savons, le mouvement de notre volonté s'élance bien souvent dans d'autres directions et s'oppose finalement au royaume du Christ, un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix chantera le célébrant principal dans la préface.

Le royaume du Christ, que nous attendons tous si fermement, ne pourra donc s'étendre que si nous l'admettons tout d'abord dans notre propre vie. Un tel appel à la

conversion du cœur – l'évangile met sous nos yeux des actes de miséricorde – ne saurait être vain à la fin d'une nouvelle année liturgique. Si nous sommes appelés dans la collecte à nous mettre au service de Dieu et à entrer dans le concert de sa louange, c'est parce que les merveilles de l'économie divine ont été mises une fois encore sous nos yeux, comme pour nous dire toujours et sans fin que ce n'est pas pour rire que Dieu nous a aimés.